

grande différence. Le trait éminemment distinctif de Christophe Colomb, c'est qu'en sillonnant, à l'aller et au retour, les surfaces immenses de l'Océan, il poursuivait un but plus élevé et plus noble que les autres. Non qu'il ne fût mû en aucune façon par la très honorable ambition de la science et le désir de rendre service à ses semblables ; non qu'il méprisât la gloire dont le stimulant est d'ordinaire plus sensible aux grands cœurs ; mais sur tous ces mobiles humains, le mobile de la religion de ses ancêtres l'emportait de beaucoup en lui ; car ce fut elle, à n'en pas douter, qui lui inspira ce courage et cette volonté qui, souvent, au milieu d'extrêmes difficultés, lui donnèrent la constance avec la consolation. Il est certain, en effet, que son dessein principal, la résolution qui était gravée dans son âme, furent d'ouvrir les voies à l'Évangile dans de nouvelles terres, et à travers de nouvelles mers.

La chose peut présenter peu de vraisemblance pour ceux qui, concentrant toutes leurs pensées et tous leurs soins sur ce monde que perçoivent nos sens, se refusent à regarder plus haut. Mais, par contre, les esprits éminents ont comme une tendance à préférer s'élever, car ils sont de tous les mieux doués pour comprendre les impulsions et les inspirations de la foi divine. Assurément, Christophe Colomb avait joint à l'étude de la nature celle de la religion, et il avait formé son esprit d'après ses renseignements puisés aux sources intimes de la foi catholique.

C'est pour cette raison qu'après avoir découvert, à l'aide de la science astronomique et des documents anciens, que de vastes espaces de terres, jusqu'ici complètement inexplorées, s'étendaient vers l'Occident au-delà des bornes du monde connu, l'idée de cette grande multitude plongée dans les ténèbres lamentables, adonnée à des rites insensés et aux superstitions de vaines divinités, se présentait à lui. Il est malheureux de vivre misérablement et avec des coutumes féroces ; il est encore plus malheureux d'être privé de la connaissance des choses essentielles, et d'ignorer un Dieu unique et vrai. Envisageant tout cela en lui-même, il demanda tout d'abord à propager en Occident le nom chrétien, les bienfaits de la charité chrétienne : ce fait est surabondamment prouvé par toute l'histoire de l'événement. Lorsqu'en premier lieu, il alla supplier Ferdinand et Isabelle, souverains d'Espagne, pour les déterminer à ne pas craindre de se charger de l'entreprise, il leur exposa le motif : *Leur gloire s'accroîtrait jusqu'à devenir immortelle, s'ils décidaient de porter le Nom et la Doctrine de Jésus-Christ dans d'aussi lointai-*